



---

Volume 48, numéro 2, juin 1992

La violence

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400713ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400713ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Saint-Pierre, M. (1992). Compte rendu de [PRZYWARA, Erich, *Analogia Entis*]. *Laval théologique et philosophique*, 48(2), 309–310.  
<https://doi.org/10.7202/400713ar>

Turnbull Ker. De toute évidence, Sheridan Gilley croit que oui, et justifie son ajout à cette illustre liste de personnes qui se sont efforcées de nous livrer «l'âme» de Newman, homme et penseur, en disant que son but est de mettre de la «chair» sur les idées de Newman en faisant ressortir les liens qui existent entre l'esprit et l'intellect, l'amour et la raison, la tête et le cœur (p. 3).

De fait, tout au long de son œuvre, Gilley est attentif au vécu de Newman tout autant qu'à ses idées. Une telle approche nous permet de saisir sur le vif les influences diverses que subissait Newman — l'évangélisme calviniste, le rationalisme des noétiques, l'éthos de la «High Church», les différentes épreuves de sa vie personnelle, ses relations avec sa famille et avec ses amis et collègues, etc. — ainsi que ses réactions immédiates envers elles et leurs séquelles tout au long de sa vie. Gilley est très attentif à ces différentes réalités qui tissent la trame de la vie de Newman. Bien entendu, dans un volume de 485 pages, on ne peut fournir le détail ni du vécu de Newman, ni de sa riche pensée. Le mérite de Gilley est d'offrir juste assez d'information pour aiguïser notre appétit, et de nous inciter à pousser plus loin notre recherche dans la ligne des pistes ainsi que des références prometteuses qu'il ne manque pas de fournir tout au long de son travail.

Gilley semble bien maîtriser la littérature plus qu'abondante sur Newman dans laquelle il sait puiser en connaisseur sans alourdir un texte qui se lit allégrement. Le lecteur apprécie la délicatesse avec laquelle Gilley présente la personne et la pensée de Newman rendant hommage ainsi au «mystère» qui enveloppe les deux. On peut ne pas être d'accord avec toutes ses prises de position, mais il est difficile de le fauter dans son approche aux questions qu'il s'évertue à situer dans leurs contextes prochain et lointain. Newman en ressort coloré de ses vertus et de ses limites sinon ses vices et, par le fait même, plus grand à nos yeux.

La biographie de Newman que nous offre Sheridan Gilley vaut la peine d'être lue, et je crois qu'elle prendra sa place légitime à côté de celles de Wilfred Ward, Meriol Trevor, Owen Chadwick et de Ian Turnbull Ker.

Thomas R. POTVIN, o.p.

Collège dominicain de philosophie et de théologie

Erich PRZYWARA, *Analogia Entis*. Traduit de l'allemand par Philibert Secretan. Coll. «Théologiques». Paris, Presses Universitaires de France, 1990, 190 pages (15 × 20 cm).

Nous pouvons exprimer notre reconnaissance aux responsables de la Collection «Théologiques» et au traducteur Philibert Secretan de permettre aux lecteurs francophones d'aborder l'œuvre majeure du philosophe-théologien Erich Przywara. *Analogia Entis* est une œuvre importante non seulement à cause de son influence, mais aussi à cause du débat qu'elle a provoqué au sein de la communauté philosophique et théologique. À ce sujet, nous n'avons qu'à évoquer la discussion avec Karl Barth à propos de *analogia fidei*<sup>1</sup>.

Une présentation rédigée par le traducteur lui-même situe très bien l'œuvre dans le contexte du cheminement du penseur, E. Przywara. À la fin de cette présentation, le traducteur fait part des difficultés de cette entreprise de traduction. Devant une pensée aussi dense et structurée, devant la profusion de mots originaux (puisque la langue allemande permet avec facilité la composition de mots nouveaux), et devant la tentative de l'auteur d'embrasser l'histoire de la pensée métaphysique en général («*Metaphysik überhaupt*»: il s'agit du titre de la première section qui est traduit simplement par «*Métaphysique*», p. 25), le traducteur a dû faire preuve de détermination. L'exigence relevait autant de la compréhension et de l'interprétation que de la langue originale. Heureusement, le lecteur non-initié à cette pensée si rigoureuse peut bénéficier de commentaires introductifs à chaque chapitre, préparés avec soin par P. Secretan. Pour éviter les lourdeurs, les textes de référence ont été placés à la fin du livre. Ils sont suivis d'une *Postface* d'Eric Naab (l'*analogia entis* dans son rapport avec la logique et la dialectique) et d'un texte d'*Éclaircissements* de Rémi Brague. Ces attentions illustrent à quel point les responsables de la Collection ont pris au sérieux le travail de traduction et de présentation d'un ouvrage aussi important. Ce texte marque, malgré des critiques et des lacunes mentionnées par certains commentateurs, une étape importante dans l'histoire de la pensée philosophico-

1. Il en est justement question dans un numéro de la revue *Les Études Philosophiques*, consacré à l'analogie (Jean Greisch, «*Analogia entis* et *analogia fidei*: une controverse théologique et ses enjeux philosophiques (K. Barth et E. Przywara)», dans *Les Études Philosophiques* (juil.-déc. 1989, nos 3-4), pp. 475-496.

théologique et cela, dans le contexte de la pensée contemporaine.

Cette traduction ne doit pas être lue seulement en français. Elle doit nous inviter à une relecture dans le texte original. L'éditeur aurait dû présenter une publication bilingue ou, du moins, quelques notes en bas de page concernant les difficultés de traduction. À ce sujet, il vaut la peine d'apporter quelques précisions et corrections.

Déjà, dans la présentation, le traducteur soulignait le mouvement de tension dans l'unité, de polarité dynamique au cœur de la question de l'analogie de l'être. La musique de Bach, en particulier dans l'*Art de la Fugue*, est le modèle de cette compréhension «arché-dynamique» (*Ur-Dynamisches Rythmus*). Le tout dernier paragraphe (p. 163) manifeste cette tension originaire de l'*analogia entis* comme rythme. D'après l'auteur, ce rythme de l'analogie résout le problème fondamental de la foi catholique: les relations entre Dieu et la création, entre la théologie et la philosophie. Tout l'ouvrage est scandé par ces concepts de rythme, de tension, de mouvement de polarité, d'équilibre, d'oscillation. Les termes sont explicites et reviennent continuellement. Nous pensons en particulier à *beiden* («l'un et l'autre», p. 26); à *zu einander* (cet adverbe qui signifie «de l'un à l'autre» est substantivé: *Zueinander*, p. 30); à *Spannungs-Schwebe* (ce terme est traduit deux fois de manière différente par «équilibre de suspension» et «balance-de-tension», p. 30); à *Spannungsweite* («espace-de-tension», p. 37); à *Ineinander* et *Zueinander* (deux mots placés côte à côte et qui sont traduits par «compénétration» et «réciprocité»; il s'agit ici encore d'adverbes substantivés, p. 41); à *schwingt* (ce verbe est traduit par «oscille» (p. 42) mais exprime aussi un rapport de balancement); à *Schwingungsbreite* («espace d'oscillation», p. 46); à *Nebeneinander* et *Nacheinander* (traduits par «contiguïté» et «successivité», ces deux termes sont aussi une substantivation des expressions adverbiales «l'un à côté de l'autre» et «l'un après l'autre», p. 48-49); à *Zueinanderspannen* (même phénomène, ici le mot est traduit par «réciproquement en tension», p. 55). Nous pourrions ajouter d'autres exemples à cette énumération. En fait, ces expressions sont reprises et reformulées parfois avec quelques variantes, jusqu'à la fin de l'ouvrage. Leurs utilisations fréquentes permettent de déceler une clé d'interprétation importante pour comprendre l'*analogia entis*. Cela démontre la présence d'un principe herméneutique dans la pensée d'E. Przywara qui s'applique non seulement à une théorie synthétique de la métaphysique mais aussi à une théorie synthétique

de l'histoire de la métaphysique. Ces deux domaines se justifient l'un par rapport à l'autre. Il y a ici aussi une dynamique de polarité, un rapport de tension dans l'unité.

Notons une erreur évidente à la page 55 (ligne 15). Il aurait fallu écrire «l'a posteriori d'acte» au lieu de «l'a priori d'acte» puisque le texte allemand dit bien *Akt-Aposteriorische*. À la page 60, on se demande s'il valait vraiment la peine de traduire *Mittvollzug* par le néologisme «coeffectuation». Il s'agit de l'accomplissement de la créature à partir de sa relation à Dieu. C'est la relation entre Dieu et la créature qui est mise en évidence au point d'affirmer que nous avons là le «pur problème formel de la métaphysique» (p. 60; das reine Formalproblem von Metaphysik überhaupt). Il n'est pas du tout question du «problème de la forme» comme il est malheureusement traduit au tout début de l'ouvrage (p. 26) mais bien du problème formel (*Formal-Problem*). À la page 85, deux tableaux récapitulatifs ont été omis. Nous constatons également des erreurs de pagination. Dans le dernier paragraphe, au lieu de la page 49, il aurait fallu indiquer la page 57 et au lieu de la page 61, inscrire la page 74. À la page 86, deuxième ligne, au lieu de la page 70, il faut corriger en indiquant la page 81. À la page 92, à la deuxième ligne, pour éviter la confusion il aurait fallu noter que le «en» souligné correspond au terme grec «εν».

Concernant l'utilisation de la formule classique de l'analogie selon le quatrième Concile du Latran («Inter Creatorem et creaturam non potest tanta similitudo notari, quin inter eos major sit dissimilitudo notanda», Denz 432, p. 116ss et note 188, p. 170), il aurait fallu ajouter aux *Éclaircissements* cette constatation fondamentale de Hans Urs von Balthasar qui a été à la fois commentateur et critique de la pensée de Przywara: «Przywara partait d'un texte du 4<sup>e</sup> concile du Latran qui est présenté avec un changement dans la récente édition du DS. Il lisait: Inter Creatorem et creaturam non potest tanta similitudo notari, quin inter eos major sit dissimilitudo notanda. Le *tanta* si fortement souligné par Przywara ne se trouve plus présent en DS 806» (H.U. von Balthasar, *La Dramatique divine*, T. II, vol. 2, p. 176, note 1). Ce *tanta* qui marquait le point d'équilibre, de tension, de balancement et de rythme chez Przywara constitue ainsi la mise à l'épreuve majeure de sa pensée: c'est son «talon d'Achille». L'ouvrage doit être relu à la lumière de cette critique fondamentale, ce qui ne nie pas le riche apport philosophique et théologique qu'il transmet.

Mario ST-PIERRE